

UN NOUVEAU MAL DU SIÈCLE

Les pervers narcissiques

Ils sont de plus en plus nombreux et sévissent partout : au travail, en famille, en couple. Ces prédateurs ferment, flattent et vampirisent leur proie. Enquête

Bel Ami au bras d'une milliardaire affaiblie, chef de bureau retors, séductrices en série, calculateurs en tous genres : dix ans après ses révélations sur le harcèlement moral (1) et la loi qui s'est ensuivie, Marie-France Hirigoyen publie un nouveau livre, « une aide au discernement », espère-t-elle, sur les « Abus de faiblesse et autres manipulations » (voir p. 98). Dans cet inventaire des ruses perverses, il sera bien sûr question d'un mal ordinaire qu'on commence à nommer : la perversion narcissique, et son mode opératoire, la prédation. Chez ceux qui en sont atteints, la relation à l'autre relève non de l'échange mais de la destruction psychique et de l'exploitation morale.

Pervers narcissique ? L'expression est entrée dans la conversation courante. Des témoignages sont publiés d'hommes et de femmes en état de sidération une fois sortis des griffes de leur tourmenteur. Des ouvrages de spécialistes sont réédités sous l'effet d'une demande croissante, comme celui de Jean-Charles Bouchoux, « les Pervers narcissiques » (Eyrolles), vendu jusque dans les gares. Le site SOS Pervers, ouvert en

novembre dernier, reçoit plus de 1500 visites par jour. Il ne s'agit pas là d'une mode, encore moins d'une argutie féminine – les hommes aussi se font piéger – mais d'une pathologie incurable en recrudescence selon certains thérapeutes. Après inventaire du désastre, le psychanalyste Charles Melman parle même de « nouvelle économie psychique ». On serait passé d'une société fondée sur des renoncements nécessaires à une autre, intolérante à la frustration, qui promeut jouissance sans entraves et surconsommation, favorisant « cette façon de se servir du partenaire comme d'un objet », écrit-il (2).

Poison lent parfois mortel au bureau, terreau fertile pour les carrières bâties sur le dos des autres, la perversion narcissique s'épanouit aussi dans le huis clos amoureux. Si ignoble que les psychanalystes Maurice Hurni et Giovanna Stoll, auteurs de « Saccages psychiques au quotidien » (L'Harmattan), évoquent une « réalité clinique qui soulève notre révolte et même notre horreur », tout comme se soulevait déjà le cœur de leur illustre prédécesseur, Paul-Claude Racamier, qui, en 1992, dans « le Génie des origines », consacra 60 pages à la prédation morale, qu'il

venait d'authentifier. « Il me faut maintenant introduire la partie la plus amère de cet ouvrage », écrivait-il en préambule.

Pour le pervers, l'autre est un territoire à annexer. Les débuts sont grandioses. Le manipulateur est caméléon le temps de ferrer sa proie. Dans ce piège, tout le monde tombe car la séduction (phase 1) peut durer plusieurs années. Le pervers som-





BIO

PAUL-CLAUDE RACAMIER, (1924-1996), né dans le Doubs, est le psychanalyste qui a mis au jour la perversion narcissique en 1987, dans la revue « Gruppo », puis l'a développée en 1992 dans « le Génie des origines » (Payot).



meille avant exécution de ses noirs désirs : l'emprise (phase 2) et l'assujettissement (phase 3). Peu à peu, il va prendre le contrôle sur sa victime en lui faisant perdre confiance en elle, utilisant insidieusement ses faiblesses pour affirmer sa force et la soumettre. La bascule perverse advient à la faveur d'un événement qui scelle le lien, souvent l'arrivée d'un premier enfant. De ce jour, son mari ou sa femme va s'épuiser à reconstruire ce que l'autre détruit, dans l'illusion d'un retour possible, sans cesse ajourné, au paradis perdu. En face : un mur. Ni émotions ni remords – « *Tu sais très bien que mon cœur est mort* », chante Véronique Sanson dans « Redoutable ».

Le ressort profond de ce *serial killer* psychologique est l'absence d'empathie permettant de manœuvrer sans états d'âme, voire avec cruauté, pour transférer à l'autre la psychose et la dépression qu'il cherche à éviter. Cette acrobatie psychiatrique, noyau de sa pathologie, le rend dangereux. Malade sans symptômes apparents, a priori charmant, le pervers narcissique porte un masque. Si « Millénium », la trilogie noire de Stieg Larsson, a suscité un tel engouement, c'est aussi pour avoir mis en scène la duplicité perverse, invisible à l'œil nu, délétère.

Bal de sadomasos et complaisance victimaire ? C'est méconnaître la nature complexe de la relation d'emprise, domination sur l'esprit de l'autre, si intelligent soit-il. Tout le monde peut se trouver un jour au bras enveloppant d'un pervers. Seul un savoir sur la question permet une prise de conscience et l'« élucidation de certaines rencontres qui ont laissé d'immenses perplexités », comme l'écrivait Paul-Claude Racamier, à l'intention de ceux qui ont croisé un de ces prédateurs. « Ils reconnaîtront avec soulagement ce qu'ils auront rencontré sans le comprendre ni même le croire. »

ANNE CRIGNON

(1) « Le Harcèlement moral », Pocket.

(2) « L'Homme sans gravité », entretiens avec Jean-Pierre Lebrun, Denoël.

Dossier illustré par Catherine Meurisse pour « le Nouvel Observateur »

CHANTAGE AFFECTIF, ABUS DE FAIBLESSE, HUMILIATIONS

Une société sous emprise

Après avoir dénoncé le harcèlement moral, la psychanalyste Marie-France Hirigoyen publie un essai édifiant sur ce mal qui s'étend partout : la manipulation. Extraits

“ La société moderne a transformé les individus. Sur nos divans nous rencontrons de plus en plus rarement des névrosés alors que ne cessent de croître les pathologies narcissiques, c'est-à-dire les déprimés, les psychosomatiques, les personnes dépendantes (alcool, drogues, médicaments, nourriture, internet, sexe, etc.) ou les sujets ayant des fonctionnements pervers. L'individu moderne est devenu vulnérable et cherche désespérément à rehausser son estime de soi. Parce qu'il se croit libre, il est devenu éminemment influençable, n'ayant plus le sens des limites. [...] En rédigeant mon premier livre, « le Harcèlement moral, la violence perverse au quotidien », j'avais perçu, au départ à l'échelle de mes patients, que les manipulations et les abus s'étaient banalisés. Il s'est avéré que mes intuitions étaient bonnes. On rencontre désormais beaucoup moins d'autoritarisme ou de violence directe, et beaucoup plus d'attaques perverses et de harcèlement moral. Partout la violence s'est euphémisée. [...] »



BIO

MARIE-FRANCE HIRIGOYEN

est psychiatre, psychanalyste et victimologue. Elle enseigne à l'université de Paris-Descartes. Son livre, « le Harcèlement moral », paru en 1998, (près de 500 000 exemplaires, traduit en 24 langues), est à l'origine de la loi de 2002 sur le harcèlement moral.

PARALYSER LA CIBLE

Le manipulateur séduit la personne avec un discours enjôleur, des promesses incroyables, il la flatte, lui donne l'illusion qu'elle est unique, ou bien lui fait croire à un amour absolu. En ce qui concerne les sectes, on parle de *love bombing* (bombardement d'amour). La séduction [est] destinée à fasciner et donc à paralyser l'autre. En juillet 2009, un psychiatre de Bergerac comparaisait pour le viol de quatre patientes qui l'accusaient d'avoir profité de leur vulnérabilité. Toutes affirmaient avoir été placées dans un état de disponibilité particulière grâce à des séances d'hypnose ou à la lecture de contes allégoriques. Aucune ne parle de véritable contrainte de la part de ce psychiatre,

mais toutes ont éprouvé après coup le sentiment d'avoir été manipulées. [...] Que disent ces femmes ? Pour l'une, la rencontre avec le psychiatre a été « quelque chose d'immense ». Une autre a évoqué « un ravissement ». « J'étais l'élue, cet homme s'intéressait à moi. » [...]

Dans son livre « Abus de faiblesse », Catherine Breillat raconte [également] comment elle a rencontré Christophe Rocancourt et comment elle s'est fait escroquer tout son patrimoine. Elle sait qui il est. Il se vante de s'être fait passer pour un héritier Rockefeller, pour le fils de Dino De Laurentiis, de Sophia Loren, d'avoir raflé 35 millions de dollars pour lesquels il a écoupé de cinq ans de prison, d'avoir vécu d'autres vies que la sienne. Il se dit un as de la finance, un boxeur, un champion de formule 1, etc. Après des années d'escroqueries et une douzaine d'années passées en prison, il s'est arrangé pour transformer les faits divers en légende et s'est forgé à travers les interviews dans les médias une image de brillant escroc repent. Christophe Rocancourt a su que Catherine Breillat cherchait un « bad boy » pour le film qu'elle voulait réaliser. Il a vite compris que cela correspondait aussi chez elle à un intérêt personnel et a su en jouer. [...] « Le Raucourt [le nom donné au personnage de Christophe Rocancourt dans le livre, NDLR] est remarquablement lucide avec autrui, flairant les vices, devinant les failles », écrit-elle. [Les manipulateurs] savent adapter leur comportement mais aussi leurs positions, leurs valeurs, en fonction des personnes visées. Quand il le faut, ils feignent la compassion, « embobinent » leur cible en douceur, endorment sa méfiance en jouant sur ses pensées et ses sentiments ou en jouant avec les mots. Véritables miroirs aux alouettes, ils brillent pour attirer leur victime, la placent

au centre de toutes les attentions, la valorisent, l'appâtent avec des promesses enjôleuses. [...]

RENDRE "ACCRO"

Les pervers nous entraînent au-delà de nos limites, et, passé un certain seuil, il n'y a plus de retour en arrière possible. Une fois que le poisson est ferré, le sujet ciblé se laisse porter passivement pour ne plus avoir à affronter ses doutes. Comme par magie, le manipulateur sait mieux que lui ce qui lui convient et pense à sa place. [...]

Dans tous ces cas il s'agit de créer une dépendance affective de l'autre, de le rendre « accro » à la relation. [...] Parfois, aussi, la personne ciblée accepte les mensonges par lassitude après un long harcèlement, simplement pour éviter un conflit fatigant dont elle sait d'emblée qu'il sera sans issue. Voici le récit qu'en fait une femme longtemps manipulée par un conjoint pervers narcissique : « C'était un de ces week-ends d'été sans le moindre souffle d'air. La météo parlait d'un anticyclone bien fixé sur l'Europe. Malgré ces conditions défavorables pour faire de la voile, mon mari était parti en mer, me laissant la garde des enfants. A son retour, sa joue était barrée d'une grande trace noire, comme une trace de fouet. Il m'a dit d'emblée : "Oui c'est difficile à croire mais nous avons eu un grain et j'ai dû mettre le tourmentin. Il a battu et l'écoute m'a fouetté le visage ! Une tempête très localisée, pile là où il était ? Bien sûr, c'était un mensonge, mais je n'ai pas posé de question. J'ai "fermé" mon esprit. Était-ce parce que je savais que si je discutais il me baratinerait une fois de plus et que je finirais par être accusée de faire des histoires, d'être compliquée, parano, hystérique ? J'ai tout effacé, comme si inconsciemment je savais que cela me blesserait. » [...]



CULPABILISER

Dans ce combat pour s'emparer du psychisme de l'autre, les pervers ont forcément l'avantage car ils ne sont pas encombrés par leurs émotions. Ils font porter aux autres la souffrance et la culpabilité qu'ils ne ressentent pas. Ils ne connaissent pas les limites posées par un interdit moral puisque pour eux l'autre n'existe pas en tant que personne digne de respect ou de compassion, mais seulement d'objet utile, de pion à déplacer. S'ils n'éprouvent pas de culpabilité, ils sont très habiles à culpabiliser les autres, par un phénomène de transfert. Il y a chez la victime une introjection de cette culpabilité (« Tout est ma faute ! ») tandis que le pervers réalise une projection hors de lui-même en rejetant tout sur l'autre (« C'est sa faute ! »). [...] La violence des pervers narcissiques repose sur le triptyque : séduction, emprise, manipulation. S'ils veulent prendre l'ascendant sur une cible, ils sauront briller de tous

leurs feux. Ce qui frappe chez eux, c'est un extraordinaire mélange de cynisme et de désinvolture. Toute la difficulté pour les repérer vient de ce que, à part cela, extérieurement ils semblent « normaux ». Ils peuvent même parfaitement feindre la gentillesse et la compassion. Selon Paul-Claude Racamier [psychanalyste et auteur du « Génie des origines », NDLR], un pervers narcissique « se montre socialisé, séducteur, socialement conforme, et se voulant super-normal : la normalité, c'est son meilleur déguisement ». [Mais ce] sont des individus incomplets qui éprouvent en permanence le besoin de regonfler leur narcissisme. Aussi, comme des vampires, vont-ils envahir le territoire psychique d'un autre dont ils auront repéré la vitalité ou les qualités qu'ils aimeraient posséder. Leur moteur, c'est l'envie, une envie consistant à s'approprier ce qu'a l'autre, non pas en cherchant à lui ressembler, mais en le détruisant. Ils ne prennent

jamais en compte les besoins ou ressentis de leur victime, sauf si cela sert leurs intérêts. Ce sont des prédateurs qui cherchent à démolir les pensées de l'autre, sa capacité de réflexion et son humanité. [...] Ils ne reconnaissent jamais qu'ils peuvent avoir mal agi ni blessé quelqu'un d'autre. Toutes leurs difficultés et tous leurs échecs sont portés au crédit d'autrui, ce qui leur permet de ne pas se remettre en cause. La projection de la haine sur l'autre leur permet de se délester de ce qui pourrait constituer une souffrance pour eux. [...]

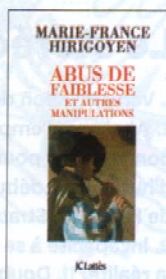
TRANSGRESSER

Chez eux la notion de loi n'est pas effacée, au contraire, ils prennent plaisir à la contourner, la dévoyer pour se présenter au bout du compte comme porteurs de la vraie loi. Tout en banalisant leurs méfaits – « tout le monde fait ça ! » –, ils remettent en question les valeurs établies et cherchent à imposer leur vision d'un monde sans bornes. Tout l'art des pervers narcissiques consiste à jouer avec les limites, « à la limite ». Cela explique qu'ils soient difficiles à arrêter, puisqu'on ne peut rien faire tant qu'ils ne transgressent pas la loi de façon évidente. [...] Dans notre société narcissique, il n'y a plus de limites aux désirs, et donc, il n'y a plus rien à désirer. Tout paraît possible, donc tout semble dû. Nous avons perdu le sens de l'interdit et du renoncement pulsionnel. Ce changement important est venu affecter la psychopathologie des sujets qui n'ont jamais été aussi déçus et désenchantés et qui cherchent désespérément à rehausser leur estime de soi. [...] Dans cet immense jeu de poker social où tout le monde bluffe, quels moyens ont les consommateurs, les citoyens de se protéger ? Que faire contre le cynisme et contre les abus des gens de pouvoir ? Même s'il est éduqué et cultivé, l'individu moderne, parce qu'il est devenu incertain, est éminemment influençable. Il veut être libre mais peut d'autant mieux être manipulé qu'il a le sentiment de jouir de cette liberté. Il devra donc être particulièrement vigilant, non pour se méfier de tout et de tout le monde, mais pour s'interroger sur les limites de ce qui lui paraît acceptable. [...] »

© JC Lattès

L'OUVRAGE

« **Abus de faiblesse et autres manipulations** », par Marie-France Hirigoyen, JC Lattès, 300 pages, 18 euros.



UNE ÉTRANGE AFFAIRE

“J’ai épousé le diable”

Jean-Charles, devenu l’ombre de lui-même, a compris qu’il était victime d’une manipulatrice. Témoignage

Certains jours, la souffrance était telle que Jean-Charles, à vive allure sur les routes de campagne, en venait presque à espérer l’accident providentiel. Un virage manqué, et on n’en parle plus. Se suicider? Même pas. Juste envie que «ça s’arrête». Il vous raconte cela aujourd’hui avec sérénité, bel homme athlétique et ouvert, «rescapé», dit-il, d’un enfer conjugal. «J’ai épousé et vaincu le diable.» Il vit désormais avec son fils de 12 ans dans un village du Finistère. Le cauchemar est derrière.

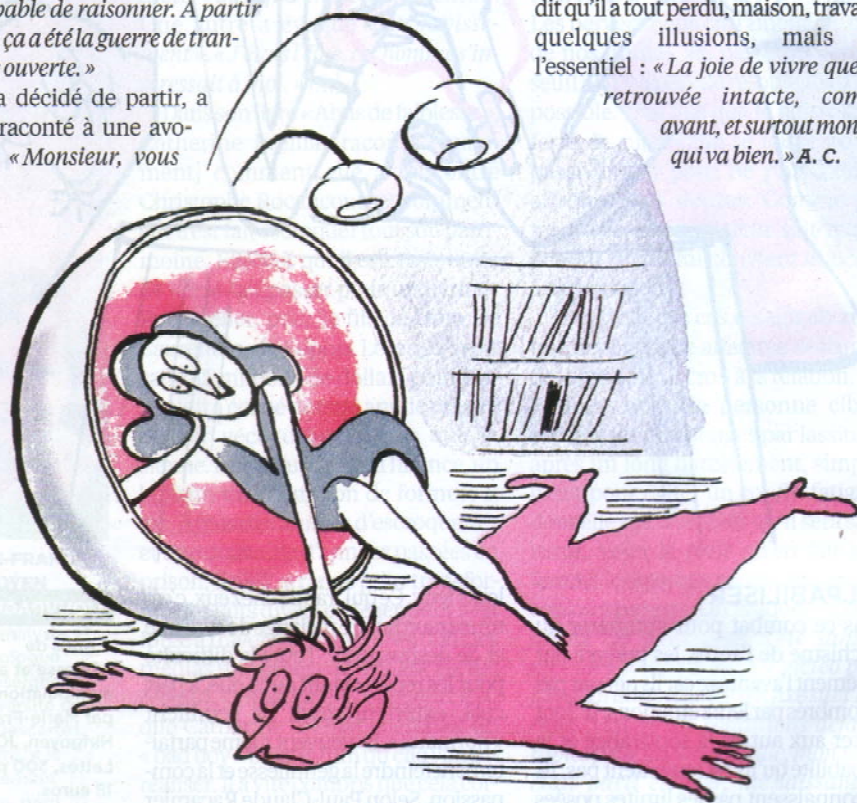
L’étrange affaire démarre l’année de ses 30 ans. Jean-Charles est directeur de criée, responsable d’un port de pêche. Une bonne nature. Chaleureux, toujours partant pour discuter le coup avec les marins, en un mot : populaire. Une femme entre dans sa vie, à la tête d’une société d’import-export. Jean-Charles se rêve en père de famille, ce désir éclipse un sombre et furtif pressentiment. Très vite, son amoureux le pousse à quitter la criée pour travailler avec elle.

Cinq ans plus tard, Jean-Charles est l’ombre de lui-même. La gaieté a fait place à l’anxiété, il dort mal. Lui qui aime tant les livres ne lit plus. Il a abandonné le handball, pris 20 kilos. Debout à l’aube, il s’affaire jusque tard dans l’entreprise. Sa compagne, en procès avec une partie de sa famille, est pénible, cassante. Rien ne va jamais. Petites vanes désobligeantes, reproches, sautes d’humeur. Il la soutient, ça doit être dur pour elle ce procès, et avec d’autant plus d’affection qu’entre-temps un garçon leur est né.

L’enfant a 7 ans. A son père, un matin, Emile réplique durement : «Toi, tu n’as rien à me dire car tu ne t’es jamais occupé de moi.» Jean-Charles observe alors sur le visage de sa femme une sale expression. Cette joie maligne sera sa révélation. «On était vendredi, je suis parti jusqu’au lundi.

J’ai dormi dans ma voiture, j’ai réfléchi. J’avais le sentiment de m’être fait escroquer. J’étais devenu quoi? Un esclave au travail, une carapette à la maison, un godemiché au lit. Et incapable de raisonner. A partir de là, ça a été la guerre de tranchées ouverte.»

Il a décidé de partir, a tout raconté à une avocate. «Monsieur, vous



avez été manipulé», lui a-t-elle dit. «J’ai fondu en larmes comme jamais. C’était la pièce du puzzle qui me manquait.» Il lit des livres de plus en plus savants sur les manipulateurs et la perversion relationnelle. «A partir de ce moment, le désamour s’est installé à toute allure.» La mère a dit à l’enfant que son père la violait; puis elle a fait une fausse tentative de suicide : des piqûres d’insuline, mais après s’être protégée par l’ingestion de sucres. Pompiers, hôpital, chantage. Jean-Charles n’a pas cédé. Il a fallu faire comprendre à l’enfant que sa maman est malade. Aujourd’hui, Jean-Charles dit qu’il a tout perdu, maison, travail et quelques illusions, mais pas l’essentiel : «La joie de vivre que j’ai

retrouvée intacte, comme avant, et surtout mon fils, qui va bien.» A. C.

Le stéréotype du pervers narcissique

1. Vampirisation de l’énergie de l’autre : l’expression « se faire bouffer » prend tout son sens.
 2. Absence d’empathie, froideur émotionnelle.
 3. Insatisfaction chronique, il y a toujours une bonne raison pour que ça n’aille pas.
 4. Dénigrement de son ou sa partenaire, sous couvert d’humour au début, puis de plus en plus directement.
 5. Indifférence aux besoins et aux désirs de l’autre.
 6. Stratégie d’isolement de sa proie.
 7. Egocentrisme forcené.
 8. Culpabilisation.
 9. Incapacité à se remettre en cause et à demander pardon (sauf par stratégie).
 10. Déné de la réalité.
 11. Double jeu : le pervers narcissique se montre charmant, séducteur, brillant – voire altruiste – pour la vitrine; tyrannique, sombre et destructeur en privé.
 12. Obsession de l’image qu’il donne à l’extérieur.
 13. Maniement redoutable de la rhétorique : le dialogue pour dépasser le conflit tourne à vide.
 14. Alternance du chaud et du froid, maîtrise dans l’art de savoir jusqu’où aller trop loin.
 15. Psychorigidité.
 16. Anxiété profonde, il ne supporte pas le bien-être de son partenaire.
 17. Besoin compulsif de gâcher toute joie autour de lui.
 18. Inversion des rôles : il se fait passer pour la victime.
 19. Discours paradoxal et contradictoire : le proche perd ses repères.
 20. Soulagement morbide quand l’autre est au plus bas.
- A. C.

LA STRATÉGIE DE L'“EMMERDEMENT MAXIMAL”

Divorce à la tronçonneuse

Avalanche de procédures judiciaires, instrumentalisation de l'enfant... Même après une séparation, le pervers narcissique continue de sévir

Sa « chose » lui échappe. La rupture va provoquer chez le pervers un déchaînement de violence. Ce sera même parfois « un divorce à la tronçonneuse », comme l'observe Yves Prigent, neuropsychiatre et auteur de « la Cruauté ordinaire » (Desclee de Brouwer) : « Cette violence est bien différente de ce que l'on observe dans une séparation normale, où la dignité de l'autre est préservée, la culpabilité, généralement partagée, et où il y a de la souffrance, mais pas de traumatisme. »

A ce stade, le partenaire agressé, homme ou femme, est à bout. Un sentiment de sidération accompagne sa prise de conscience. Il a peur de perdre ses enfants, sur qui le tourmenteur déploie une séduction malsaine. Tout au long de la procédure, le parent pervers va user de l'exceptionnelle duplicité avec laquelle il a construit une image sociale en complet décalage avec son attitude dans l'intimité. Rien ne filtrera de ses sombres pulsions dans l'entourage du couple.

« Les manipulateurs inversent les rôles et se disent victimes, ils accusent leur conjoint d'être fou ou folle, d'être incapable d'élever des enfants, raconte le docteur Geneviève Reichert-Pagnard, criminologue et auteur d'un livre très fin sur « les Relations toxiques » (Ideo). Tous déclenchent la même avalanche de procédures, par exemple pour non-présentation d'enfant au moindre retard. Ils font appel de toutes les décisions. » Murielle Anteo, de l'association AJC contre la violence morale, appelle ça « la stratégie de l'emmerdement maximal. On va d'appel en incident, le divorce peut durer dix ans ». L'imagination perverse est sans fond. La victime devrait être protégée ? Elle ne le sera pas toujours. Le sénateur Roland Courteau rappelle que la loi

de 2010 sur les violences conjugales – y compris psychologiques – rend désormais possible cette chose longtemps inimaginable : une condamnation pénale pour harcèlement au sein du couple. Une ordonnance de protection, valable quatre semaines renouvelables, peut également tenir l'agresseur à distance, une mesure encore peu connue et sous-utilisée.

« Le manipulateur se drape dans sa blancheur, poursuit le docteur Reichert-Pagnard, surtout s'il a une position sociale élevée, sur le mode : comment pouvez-vous imaginer que je puisse faire une chose pareille ? Il prend le magistrat à témoin, accuse l'autre de ce que lui-même a fait. Les enfants sont de plus en plus souvent confiés au parent toxique. » Alors s'ils ne savent pas repérer un état post-traumatique, le policier, le juge, l'expert, le pédiatre ou l'enquêteur social passeront à côté de la vérité. Quant aux raisons de la

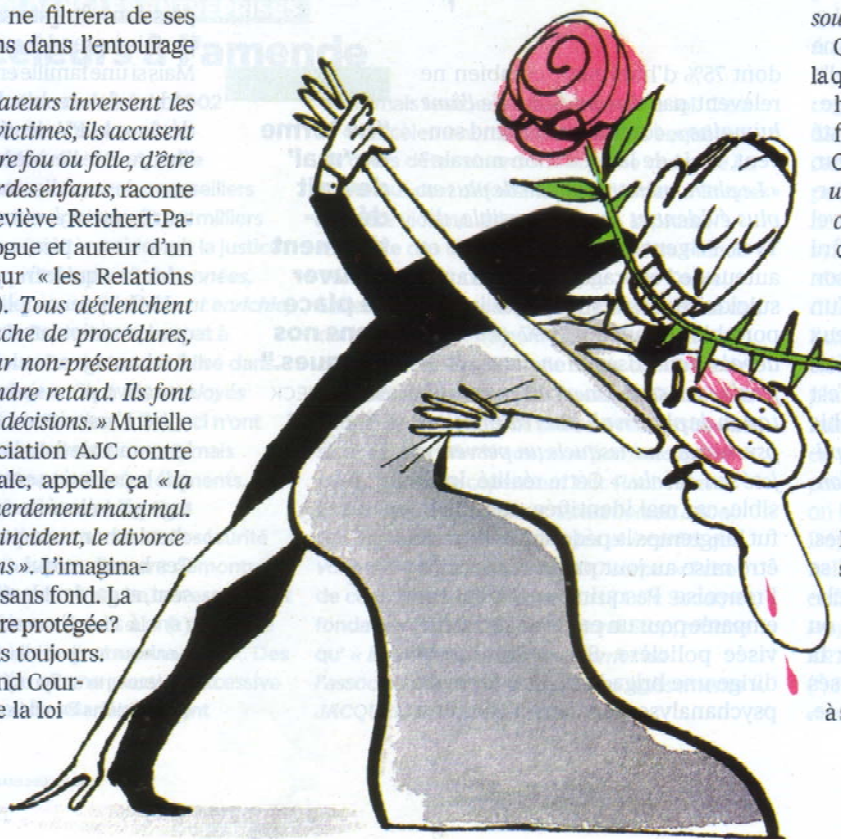
“Il n'y a rien à attendre de la fréquentation d'un pervers narcissique, on peut seulement espérer s'en sortir indemne.”

PAUL-CLAUDE RACAMIER
(psychanalyste)

discorde, le magistrat n'a plus à les connaître depuis la réforme du divorce en 2005 qui encourage une procédure à l'amiable « sans considération des motifs ». Dans ce contexte imprécis, il conclura donc souvent à un conflit conjugal ordinaire.

« Il faut une formation et de l'expérience pour déceler un comportement manipulateur, explique Sylvie Bonnin, conseiller à la chambre de la famille de la cour d'appel de Nîmes. Avec la nouvelle procédure, les parties et donc la victime, ont de moins en moins de temps pour s'exprimer. Comment déceler la perversion en cinq ou dix minutes ? Et si l'expertise est demandée, le psychiatre aura tendance à raisonner en termes de dangerosité. Or le pervers narcissique est “normal”, il n'a pas de troubles apparents. C'est quelqu'un de parfaitement inséré socialement. Sa pathologie échappe à toute classification et il n'est pas accessible aux soins, même sous la contrainte. »

Quelques-uns, bien sûr, se posent la question de la prédation morale. Un homme très procédurier, une femme qui multiplie les saisines ? C'est un indice possible. « Quand j'ai un doute, je demande un suivi éducatif après la décision judiciaire », dit Yvon Girard, psychothérapeute, expert près la cour d'appel de Nîmes, particulièrement averti sur le sujet. Surtout, l'enfant d'un *emotional abuser*, comme disent les Anglo-Saxons, est en danger. Il peut être instrumentalisé par le parent manipulateur, qui va l'utiliser comme une arme pour détruire l'ex-conjoint. Dénigrement de l'autre parent, surenchère de cadeaux, altercations et provocations à chaque rencontre familiale : l'enfant finit parfois par se retourner contre sa mère ou son père et participer à son « achèvement ». A. C.



"C'EST LE CRIME PARFAIT"

Stressés à mort

Certaines personnes empêtrées dans une relation toxique se suppriment pour échapper à leur prédateur

Au printemps dernier, alors qu'elle était avec son mari dans le salon, au 7^e étage de leur appartement, Mona, 34 ans, s'est jetée par la fenêtre. Quelle parole fut de trop ? « Notre fille était pleine de vie. Pour moi, il a dû lui dire quelque chose de très dur, remarque son père. Un psychologue qu'elle voyait depuis peu l'avait mise en garde : il pensait qu'elle vivait avec un pervers narcissique. » Cela, les parents de Mona l'ont su après. Juste avant de trouver dans ses affaires, annoté et souligné, le livre sur le harcèlement moral de Marie-France Hirigoyen (1).

Autre histoire : Vanessa, documentaliste, raconte la détermination avec laquelle on peut vouloir mourir quand le huis clos conjugal est un tourment perpétuel. Elle s'est enfermée, a jeté la clé de l'appartement par la fenêtre, coupé le fil du téléphone avant de s'entailler les veines. Sans une amie inquiète de ne pas avoir de réponse à ses appels, elle serait morte. Autre témoignage : Sophie, juge d'instruction, a assisté au déperissement d'une concubine, Marina, brillante et enjouée, divorcée, mère de deux enfants. Un nouvel amour, une nouvelle vie. Elle a fini par se pendre. En parcourant son journal intime, on comprend qu'un prédateur était à l'œuvre. Ses deux garçons, 10 et 12 ans, disent parfois que si leur « maman a fait ça », c'est qu'elle ne les aimait pas assez. Sophie sait qu'« un jour, il faudra leur expliquer. Leur mère ne les a pas abandonnés, elle a été poussée à bout ».

Ces tragédies ne sont pas isolées. La grande majorité de ceux qui se sont abîmés un temps dans une relation toxique dit avoir un jour ou l'autre envisagé de se donner la mort. Parmi les suicides recensés (autour de 11 000 chaque année,

dont 75% d'hommes), combien ne relèvent pas du « mystère de l'âme humaine », comme on l'entend souvent, mais de la prédation morale ? « Le phénomène me paraît de plus en plus évident et compréhensible, dit Yves Prigent, neuropsychiatre et auteur de l'ouvrage « la Souffrance suicidaire. Essai sur le mal insupportable », paru en 1997 (2). Si je devais actualiser mon livre, je le ferais en ce sens. On reçoit en consultation de plus en plus de traumatisés psychiques sur lesquels un pervers a jeté son dévolu. » Cette réalité, invisible, car mal identifiée, comme le fut longtemps la pédophilie, devrait être mise au jour par la réalisatrice Françoise Pasquini, qui s'en est emparée pour un projet de série télévisée policière. Son « Columbo » dirige une brigade de flics férus de psychanalyse, capables de flairer à

dix mètres le suicide par prédation. Chez une personne non perverse, pulsions de vie et de mort vont ensemble et s'équilibrent. « Chez le pervers, la pulsion de mort s'autonomise, poursuit Yves Prigent. Ce processus chemine alors jusqu'à la dévitalisation psychique de la victime. Le pervers n'a pas une volonté consciente et organisée, il ne veut pas dézinguer à mort son partenaire ; mais ce partenaire, pour lui, n'a strictement aucune importance. » Le psychanalyste Paul-Claude Racamier, qui le premier décrit la perversion narcissique, observait qu'« un lit se fait dans l'espace psychique transgressé », funèbre constat ainsi « traduit » par un profane : « Le pervers narcissique altère le fonctionnement de l'âme. »

Les députés n'ayant pas légiféré sur ce mal, il existe un vide juridique. « C'est le crime parfait, explique Dominique Barbier, expert psychiatre auprès des tribunaux, qui parle d'un « court-circuit » dans le cerveau induit par le pervers (voir interview page 103). Il serait pertinent, après un suicide de se poser la

question de la prédation. »

L'expression « être stressé à mort » serait parfois à prendre au pied de la lettre. Mais si une famille enclenche une procédure de « recherche des causes du décès », le PV décrira formellement l'heure et le lieu de la pendaison ou le nom des médicaments ingérés. Au tourmenteur éventuel, on ne demandera rien – pire, on s'attristera du « drame » qui le frappe.

L'affaire se complique quand on sait que le manipulateur use couramment du chantage au suicide et de la fausse tentative pour soumettre son partenaire. L'association AJC contre la violence morale dans la vie privée observe que la prédation entraîne un pourcentage plus élevé de « suicides aboutis » chez les hommes que chez les femmes. Ces hommes qui encaissent, encaissent, et gardent le silence. A. C.

(1) « Le Harcèlement moral : la violence perverse au quotidien » (Editions La Découverte et Syros).

(2) Editions Desclée de Brouwer.



“Le terme de ‘mal’ devrait définitivement trouver sa place dans nos lexiques.”

SCOTT PECK
(psychiatre américain)

ILS REPRÉSENTENT JUSQU'À 15% DE LA POPULATION

“Notre société est une fabrique de pervers”

Individualisme, marchandisation, tout favorise la multiplication des manipulateurs. Le diagnostic de Dominique Barbier*

Le Nouvel Observateur Pourquoi y a-t-il de plus en plus de pervers narcissiques ?

Dominique Barbier Ils représentent entre 3% et 15% de la population, selon les enquêtes et les spécialistes. La montée de l'individualisme, la disqualification et la disparition de la figure d'autorité du père, le déni de la mort, la loi du bon plaisir et de la jouissance intrinsèque à notre société de marchandisation, tout concourt à faire de nous de gros bébés qui aimeraient téter sans limite. Avec pour leitmotiv : « Je veux tout, tout de suite, et l'autre est un gêneur. » Ce type d'individus ne consulte que très rarement ou alors par stratégie (ou dans le cadre d'une obli-

gation de soins). Mais on voit de plus en plus de victimes de pervers dans nos cabinets. Je dirais : deux tiers de femmes et un tiers d'hommes.

Comment reconnaître un pervers narcissique d'un caractériel ?

« Pervers » et « narcissique » sont deux termes qui ne s'accordent pas forcément. Le premier se traduit par une absence de morale et de culpabilité. Le deuxième, par une importance démesurée accordée à sa propre personne. Cela donne des individus froids et insensibles, sans principes, arrogants. Dans leur vie professionnelle et personnelle, ils mettent en place une stratégie pour assouvir leurs besoins inextinguibles. Avec des vic-



times qu'ils auront happées, dépersonnalisées par un « chaud et froid » subtil de séduction et de dévalorisation. En revanche, le caractériel n'est pas un séducteur mais un explosif.

Où les rencontre-t-on le plus ?

En général, dans les postes à responsabilité, les métiers valorisants qui permettent d'exercer une emprise sur l'autre – même, fait nouveau, dans les hôpitaux. Et bien sûr en politique, où l'on peut raconter n'importe quoi et où on est dans la toute-puissance impunie.

Quelle est la meilleure attitude à adopter face à eux ?

Il y a désormais des lois qui protègent contre le harcèlement au travail ou dans le couple. Les magistrats, les avocats commencent à repérer la manipulation et à protéger les victimes, notamment les enfants, dans le cas du syndrome d'aliénation parentale. Mais la plus grande victoire, comme disait Napoléon Bonaparte, c'est la fuite, car il n'y a rien à gagner à fréquenter un pervers narcissique et plutôt tout à perdre. Il faut donc au minimum afficher son indifférence, en dire le moins possible sur soi, ne pas donner prise. Les conséquences, on le sait, peuvent être dramatiques. Dépression, démission professionnelle, divorce et lutte pour la garde des enfants, et parfois même, suicide.

Propos recueillis par **STÉPHANE ARTETA** et **NATHALIE FUNÈS**

(*) Psychiatre, psychanalyste et expert près des tribunaux.

DIX ANS DE LOI DANS LES ENTREPRISES

Les harceleurs à l'amende

En dix ans, l'application de la loi de 2002 sur le harcèlement moral au travail a sensiblement évolué. Au début, cette législation a semblé exotique aux conseillers prud'hommes et aux magistrats. Et les milliers de salariés qui se précipitèrent devant la justice se cassèrent le nez. « Mais, au fil des années, la jurisprudence s'est considérablement enrichie, explique maître Eric Rocheblave, avocat à Montpellier et auteur d'un blog spécialisé dans le droit du travail. Aujourd'hui, les employés peuvent être mieux entendus. » Ceux-ci n'ont plus à faire la preuve du harcèlement, mais doivent simplement apporter des éléments. L'employeur, lui, tenu à une obligation de résultats en matière de santé et de sécurité de ses salariés, doit éventuellement démontrer que les agissements mis en cause correspondent non pas à un harcèlement mais à une nécessité objective pour le bien de l'entreprise. Mieux. Des méthodes de gestion ou une pression excessive sur certains groupes de salariés peuvent

désormais tomber sous le coup de la loi. C'est le « harcèlement managérial ». Les enquêtes en cours détermineront si le jeune cadre de La Poste qui s'est défenestré le 29 février à Rennes en a été victime. Régulièrement, la presse rapporte des condamnations : celle de France Télécom obtenue en appel par Jean-Daniel Lallemant, un cadre polytechnicien (trente ans de maison) brutalement placardisé il y a quelques années. Ou celle d'une directrice des ressources humaines des Hauts-de-Seine qui a écopé de trois mois de prison avec sursis. « Les salariés vont plutôt aux prud'hommes qu'au pénal, constate cependant Eric Rocheblave. Et beaucoup obtiennent réparation en appel. Généralement des dommages et intérêts qui vont de 1000 à parfois 30 000 euros. » Prise de conscience des employeurs ? Loïc Scoarnec, fondateur de Harcèlement Moral Stop, affirme qu'« il suffit souvent d'un courrier de l'association pour faire cesser les agissements ». JACQUELINE DE LINARES